



60. LE RIRE

60 - Le Rire

Le dernier coup de théâtre du mystique chinois

Le rire est éternel, la vie est éternelle et la célébration sans fin. Les acteurs changent mais le théâtre continue. Les vagues passent mais l'océan perdure. Vous riez, puis vous changez d'humeur — mais quelqu'un d'autre rit — et le rire perdure. Vous vous réjouissez, quelqu'un d'autre se réjouit et la célébration continue. L'existence est sans fin, c'est un continuum, sans la moindre interruption. Aucune mort n'est une mort, car chacune ouvre une nouvelle porte : c'est un renouveau.

La vie est sans fin, il y a toujours renouveau, résurrection.

Si vous transformez votre tristesse en célébration, vous serez alors également capable de transformer votre mort en résurrection. Apprenez donc cet art pendant qu'il est encore temps.

J'ai entendu l'histoire de trois mystiques chinois dont jamais personne n'a connu les noms. Ils étaient connus comme « les trois moines rieurs », car ils ne faisaient que cela, rire, tout simplement.

Ces trois hommes étaient vraiment magnifiques dans leur rire, avec leurs ventres qui tremblotaient. Cela devenait contagieux, tout le monde se mettait à rire ; la place du marché tout entière se mettait à rire. Alors que quelques instants plus tôt c'était un endroit hideux, où les gens ne pensaient qu'à l'argent ; soudain, ces trois fous arrivaient et transformaient toute l'ambiance du marché. Tous oubliaient qu'ils étaient venus là pour acheter ou vendre. Ils oubliaient tout de l'avidité, et durant quelques secondes, un nouveau monde s'ouvrait.

Les trois moines voyagèrent à travers toute la Chine, de place en place, de village en village, simplement pour aider les gens à s'égayer. Des gens tristes, des gens furieux, des cupides ou des jaloux : tous se mettaient à rire avec eux. Et nombreux sont ceux qui découvrirent la clé : la transformation possible.

Un jour, dans un village, il advint que l'un d'entre eux mourut. Les villageois se rassemblèrent et dirent : « Là, cela va poser un problème ; nous verrons s'ils peuvent encore rire. Leur ami est mort ; ils vont certainement pleurer ». Mais les deux autres arrivèrent en dansant, en riant et en célébrant la mort. Les villageois s'exclamèrent : «

Cette fois-ci, c'en est trop ; lorsqu'un homme meurt c'est un sacrilège de rire et de danser.

— Toute notre vie nous avons ri avec lui, répondirent-ils. Comment pourrions-nous lui dire un dernier adieu ? Nous devons rire, nous devons nous réjouir, nous devons célébrer. C'est le seul adieu possible pour un homme qui a ri toute sa vie. Nous ne considérons pas qu'il soit mort ; comment le rire peut-il mourir, comment la vie peut-elle mourir ?

Puis le corps devait être brûlé.

— Nous lui donnerons un bain comme le rituel le prescrit, dirent les villageois.

— Non, répliquèrent les deux moines, notre ami nous a dit : 'Ne faites aucun rituel, ne changez pas mes habits et ne me donnez pas de bain. Mettez-moi tel que je suis sur le bûcher.' Aussi devons-nous suivre ses instructions. »

Et soudain, il se produisit un grand événement. Lorsque le corps fut placé sur le brasier, le vieil homme joua son dernier tour : il avait rempli ses vêtements de feux d'artifice ! Soudain ce fut un véritable festival et tout le village se mit à rire !

Ses deux fous d'amis dansaient et tout le village se mit à danser. Ce n'était pas une mort, mais une vie nouvelle.

Extrait du Tarot de la Transformation d'OSHO